Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 AVRIL 1888.

## UN PEU DE TOUT.

*Impertinentes sornettes.—Le goût artistique à la Nouvelle-Orléans.—Coup d'œil rétrospectif sur notre scène française.—Un contingent de la Louisiane.—Les largesses d'autrefois.—Le renouveau.—Les espérances pour notre prochaine saison théâtrale.—L'orchestre Gilmore.—Instrumentistes et chanteurs.—Orchestre et artillerie.—Mouille ta poudre!—Le Carnaval de 1889—La liste civile de Rex—Nos Clubs—Pickwick Club—M. Paul Capdevielle—Concert d'adieu de Mlle Héléna Augustin—Mme Marguerite Samuel—Allégorie florale VALE!—Mme Pemberton Hincks—MM. G. Ricot et Paul Bayon—L'orchestre du Cercle Gounod—PIANO RECITALS—Société de Bienfaisance Mutuelle des Dames Louisianaises—Joseph Jefferson—Concert de M. Curant—Une dépêche de M. F. Maugé.*

En dépit des impertinentes sottises qui se sont dites et publiées, qui se disent et se publient encore, la réputation de la Nouvelle-Orléans, en matière de tempérament artistique, est faite. Pendant bien des années, et six mois l'an, s'il vous plaît, elle eut des troupes lyriques, tenant le public au courant d'un répertoire — opéra et opéra-comique — qui allait à fond de train sur les scènes parisiennes.

Durant une longue période, le Théâtre d'Orléans d'abord, l'Opéra ensuite, furent classés comme théâtres de premier ordre sur les dossiers des agents artistiques de Paris. Chanteurs et comédiens—car nous combinions alors tous les genres—s'empressaient de citer la Nouvelle-Orléans, lorsque quelque directeur, en pourparlers avec eux, les interrogeait sur leurs antécédents.

Au cours de ces campagnes théâtrales régulières, toujours suivies et qui, un temps, résultèrent en opulents bénéfices pour les impresarii, les visiteurs nous venaient de tous les points des Etats-Unis; et si dominant était l'attrait, que, partis pour quelques jours seulement, beaucoup s'attardaient ici des semaines et des mois.

Cette existence d'un théâtre lyrique sérieux ne contribua pas peu à développer le goût musical; on quittait la Nlle-Orléans en la citant comme un centre intellectuel remarquable, où les tendances artistiques étaient très marquées; on la désignait même par cette appellation: l'Athènes de ce continent et on se modelait sur elle. Ce fut elle qui initia le public américain au grand répertoire lyrique; plusieurs de ses troupes, en tournée dans nos villes les plus considérables, y produisirent un effet marqué; cela dès 1843.

J'ajoute qu'à l'heure qu'il est, la Nouvelle-Orléans est encore la *seule* ville des Etats-Unis qui ait pu maintenir, durant des saisons de quatre ou six mois, un théâtre de grand opéra, d'opéra-comique, d'opérette même.

De plus, si, laissant de côté le goût du public en général, je passe rapidement sur ce fait que ses jugements, dans le domaine musical, ont réglé ceux d'autre part aux Etats-Unis; et si, je me demande ce qu'ont produit les aptitudes artistiques natives, qu'on ne peut refuser aux Louisianais, je trouve qu'on leur doit des individualités qui ont marqué au sein de la famille artistique—littérature ou musique—je cite, en mêlant les genres cette fois: Moreau Gottschalk, Mme Marguerite Samuel, Victor Séjour, les deux Rouquette, Ernest Guiraud, Albert Delpit, Henri Vignaud, Varney. Je ne parle ici que de ceux qui se sont fait connaître à Paris, après y être arrivés, sans fortune, sans appui; comptant sur leur seule valeur, condamnés à une lutte longue, pénible.

Pour revenir à la question du théâtre français, si le nôtre a périclité, s'il a fallu baisser le niveau de notre scène; si force nous a même été de nous en priver durant une période trop prolongée; si, à diverses époques, nous n'avons pas donné à certaines troupes, à certaines célébrités de passage le patronage qu'elles méritaient, il ne faut point en conclure pour une baisse, une altération du goût, un changement de la notion, de la sensation de l'art.

Le fait doit être attribué uniquement à une situation contre laquelle se brisait toute volonté: à un effondrement des fortunes. A une génération de proche en proche, gagna notre population à peu près entière. Il lui fallait donc se résigner, renoncer aux largesses d'antan; oublier ces jours où elle faisait des ovations princières aux Damoreau Cinti, Jenny Lind, Fanny Elssler, Sontag, Lagrange, Frezzolini, Patti, Salvatori, Salvi, Ole Bull, Artot, Sivori, Vieuxtemps, Bottesini, Max Bohrer, Léopold de Meyer, Henri Herz, Thalberg, Moreau Gottschalk, l'orchestre de Jullien, [illegible] que sais-je encore!

Et voyez, à peine [illegible] se produisait-il à peine un mieux, on croirait un retour—retour trop court!—des choses d'antan; [illegible] une association considérable, désintéressée, composée de meilleurs éléments, se formait et faisait la renaissance de notre Opéra qui, plusieurs saisons consécutives, groupa alors un personnel lyrique à la hauteur de bien des centres considérables de la France, de l'Europe.

L'heureuse réaction dura trop peu, par malheur; mais là encore il ne fallait s'en prendre qu'à la force des choses.

Puis une nouvelle éclaircie vint; une fois encore elle eut pour effet d'attirer l'attention sur notre scène française, de réveiller les sympathies; une fois de plus les portes de l'Opéra s'ouvrirent. Et c'est au cours d'essai—entreprise souvent bien onéreuse pour qui les osait—voilà que maintenant la permanence promet de s'établir à nouveau. Sans doute, nous ne sommes pas revenus aux exploitations de six mois—elles ne seront pas possibles de longtemps, si je ne me trompe—mais, trois années de suite, nous avons eu campagne de quatre mois. N'est-ce point là un renouveau, dont il faut remercier qui nous le procura?

A coup sûr le niveau perdu, dont je parlais tout à l'heure, n'est pas encore retrouvé; néanmoins on fait chemin prudemment, continuellement; et si quelqu'autre secousse imprévue ne survient point, il est probable que le progrès se soutiendra, s'activera.

Quant à l'amour de la musique, de l'art en général, il est bien évident qu'il subsiste; dès que le permettront les circonstances il se donnera pleine satisfaction, n'en doutez pas.

En attendant, nous possédons à nouveau une scène lyrique. A coup sûr il est facile, trop facile d'en découvrir les lacunes; les plus inexpérimentés en pareille matière vous signalent les mêmes les vides à combler. La direction s'en rend parfaitement compte; mais force lui est de procéder lentement dans le travail de reconstruction. Pour le compléter d'un coup il faudrait des capitaux dont elle ne dispose point, et que ceux qui les possèdent, risqueraient malaisément à pareille aventure.

Aller *piano* c'est aussi aller *sano*; mieux vaut un lent relèvement qu'une culbute, qui serait inévitable si, avant l'heure, on dépassait certaines limites de budget.

Une manifestation récente, dont l'intelligente initiative est due à des hommes d'influence et de goût, témoigne des meilleures dispositions actuelles à l'endroit de l'Opéra.

Et, je n'en veux pas douter, si la souscription dont il a été parlé, passe à l'état de fait accompli, nous aurons, la saison prochaine, une troupe d'une valeur réelle; nous aurons encore un ensemble de chœurs et un ensemble de l'orchestre, comme qualité, comme quantité.

Ce sujet de l'orchestre me rappelle qu'un nombre, pour les premiers jours de mai, la troupe de celui que dirige M. P. S. Gilmore, dont le nom est familier à tous ceux qui s'occupent quelque peu du mouvement artistique. C'est à M. Baldwin que nous devrons cette bonne fortune; les quatre-vingt-dix ou cent musiciens de l'éminent maître donneront quatre soirées au St-Charles: 10, 11, 12 et 13 mai.

Voilà qui rappellerait, comme nombre, la Société des Concerts du Conservatoire (Paris).

Et quand j'écris ces mots: "comme nombre," n'y voyez pas, je vous en prie, une insinuation maligne, anticipée à l'adresse de l'exécution. Je m'empresse, au contraire, d'ajouter qu'en général les exécutions de cet orchestre, tant applaudi aux Etats-Unis, sont citées de la façon la plus élogieuse et par ceux-là même [illegible] à ses éloges. [illegible] de solistes!

Comment ne point obtenir les plus brillants résultats, alors qu'on joue en même compagnie depuis nombre d'années? Tout corps de musique dont le personnel, bien trié, demeure ainsi stable, ne peut manquer d'arriver aux plus beaux effets.

Cette quasi-inamovibilité conduit immanquablement à une confiance mutuelle extrême; à la hardiesse, à la sûreté des attaques, à la maîtrise des nuances.

Il faut là féliciter doublement M. Gilmore qui, non content de son bataillon d'instrumentistes, nous mène encore deux chanteuses: soprano, contralto; deux chanteurs: ténor, basse chantante.

Par exemple, je n'irai point jusqu'à le complimenter de l'idée inquiétante qu'on lui prête d'ajouter à ses voix celle du canon et d'en ornementer certains morceaux. Ste-Cécile, intercédez!

Je sais bien que depuis quelque temps il en est, il en est trop qui se sont épris, outre mesure, des sonorités; mais appliquer l'artillerie à la musique! Dieu bon! il me semble que voilà de la conspiration contre les oreilles. Les miennes en frémissent d'avance. Que de besogne on préparerait ainsi aux auristes! Ce serait là bien du bruit pour rien; pourquoi donc toute cette poudre perdue?

Il est vrai qu'on en a tant en réserve dans notre pays essentiellement pacifique!

C'est égal, je voudrais bien, pour ma part, que M. Gilmore renonçât à vacarmer de la sorte. Laissez les roses aux rosiers, et les canons... à la balistique. Chantez des canons, si bon vous semble, mais, par pitié, n'en tirez pas.

Vous me direz que la chose n'est pas nouvelle; que ce méfait musical a déjà été commis. Faible considération et qui, je l'avoue, ne me consolerait pas de cette orgie de bruit. Orgie, en vérité, car au canon, pour le moins, vous ne pourriez refuser le droit de *détonner* (passez-moi ce redoublement de consonne qui m'est indispensable pour placer mon pétard—pardon!—mon plâtre mot); c'est son affaire, c'est sa fonction.

Ah! M. Gilmore, comme on paierait volontiers quelque gavroche pour mouiller cette malfaisante poudre là!

Quoi qu'il en soit, voici venir un orchestre, digne de ce nom. S'il reçoit l'accueil qu'il faut lui souhaiter, il est à croire que ce précédent décidera à nous visiter plus d'un de ces directeurs, indécis aujourd'hui, qui, presque chaque année, conduisent aux Etats-Unis, dans les Amériques, des illustrations de la scène: comédie, drame, opéra, etc.

—Vous savez qu'en ce moment un mouvement très accentué se poursuit—à l'effet d'augmenter largement la liste civile de REX. L'augmentation désirée lui permettrait le luxe, non plus d'un Carnaval de vingt-quatre heures, mais bien de quelques jours, en prêtant une splendeur redoublée à chacune de ces fêtes, dont la succession aurait lieu en une période à déterminer.

Il en résulterait assurément, pour la Nouvelle-Orléans, un nombre accru de visiteurs, accourant ici dans un unique but de plaisir, et dont le séjour serait conséquemment plus prolongé.

On doit vive gratitude à ceux qui, chaque année, s'imposent la tâche de trouver quelque combinaison ayant pour objet la prospérité de la Nouvelle-Orléans, sa mise en vogue dans les Etats de l'Union.

Ceux-là ne s'en tiennent pas aux plaintes, aux récriminations vaines, tandis que tant d'autres geignent et ne mettent jamais la main à la poche, ils agissent, patients.

C'est une justice à leur rendre, les Clubs importants de la Nouvelle-Orléans ont aidé, en large mesure, à ce travail de propagande pour notre ville. A eux sont dues les fastueuses fêtes qui, dans le passé, ont fait de la Nouvelle-Orléans le rendez-vous de tant de touristes à l'époque des Jours Gras.

Au premier rang de ceux-là figure le Pickwick Club. Voilà un assemblage tout de distinction; la libéralité semble y être mot d'ordre; elle y est dans l'air ambiant; chacune de ses réceptions a fait époque, comme élégance, comme largesse. Ce sont toutes individualités intimement liées à notre ville; attachées à nous par cette double et forte chaîne: la famille, les intérêts.

L'administration d'un Cercle aussi nombreux, aussi en vue, n'est point mince affaire. Il faut à sa tête un homme d'intelligence, d'activité, connaissant à fond les éléments dont se compose notre société. Le Pickwick Club vient encore d'avoir la main heureuse, en choisissant une fois de plus pour Président M. Paul Capdevielle, qui possède à un haut degré cette intelligence, cette autorité, cette connaissance entière de notre monde.

M. Paul Capdevielle n'était point candidat à ces fonctions, déjà si bien remplies par lui; il était même décidé à les refuser. Mais devant l'insistance flatteuse de ses amis — c'est-à-dire tous les membres du Club — il a dû revenir sur sa détermination. Je ne sais vraiment qui féliciter le plus chaudement: club ou élu!

M. Paul Capdevielle est de bonne et vieille souche louisianaise; il porte dignement son nom. Un Club d'élite, comme le Pickwick, ne saurait être mieux représenté. Distinction d'esprit, distinction de manières, aménité, abord sympathique, aisance que donnent l'éducation première et une longue fréquentation de la société; talent administratif, goût artistique dans toute organisation de fête, tels sont les traits caractéristiques du nouveau président du Pickwick. Plût à Dieu qu'on en pût dire autant de tous les candidats dans notre République modèle! Hein!

—Au sortir du Concert offert à Mlle Héléna Augustin, j'ai conté brièvement ce qu'avait été cette soirée; une marque de respect au père si tôt, si cruellement enlevé; un témoignage de sympathie à la fille, en pleine floraison de talent et voulant consacrer ce talent à la plus noble des fins. Double émotion pour celle-ci, dont la nature fine n'ignore, j'en suis certain, aucune délicatesse de sentiment.

Quelques jours avant cette date du 3 avril, un mien ami me disait que j'avais peut-être eu tort, en divers articles, de faire repasser devant la jeune fille des tableaux douloureux, poignants. A tort ou à raison, je n'ai point partagé cette appréciation. J'estime, au contraire, que les larmes sont parfois du bien, sont souvent une rosée féconde, autant qu'elle est amère, qui ranime la volonté, la force.

Au moment d'entrer dans les épreuves de la vie, la pensée des aimés perdus peut nous armer contre celles-ci. Alors, comme l'héroïne de Vaucouleurs, on entend des voix mystérieuses qui disent: Va!

Quoi qu'il en coûte, je n'ai pu me défendre, en cette circonstance, d'évoquer de pieux souvenirs, et j'ai la conviction entière que celle à qui je me suis adressé, ne m'en a point voulu de ce mouvement.

Je n'avais jamais entendu Mlle Héléna Augustin; je la connaissais seulement comme une élève dont Mme Marguerite Samuel, son professeur, est fière. Fierté légitime, j'en puis témoigner désormais.

Mlle Héléna Augustin va se rendre en Europe pour y compléter ses études.

Je m'empresse de le constater pour l'encouragement de l'élève, et comme juste hommage au professeur, ces études sont déjà fort avancées. Ceux qui là-bas auront à parfaire l'œuvre, jugeront qu'elle a été commencée, poursuivie de main de maître, que leur tâche est facile, qu'elle est agréable surtout.

C'est assurément grand bonheur pour Mlle Augustin d'avoir rencontré une éducatrice telle que Mme Samuel; mais celle-ci a dû aussi se féliciter souvent d'avoir sous sa garde pareille organisation musicale. Mlle Augustin est avant tout une nature.

Je n'analyserai point ici chacun des morceaux qu'elle a joués mardi dernier devant une salle conquise par cette *Danse Macabre*, où, appuyée splendidement par Mme Samuel, elle allait, avec tant d'allure, à l'assaut des difficultés. Je veux seulement prendre, à son égard, cette soirée dans son ensemble et écrire brièvement les impressions que j'en ai emportées.

A peine Mlle Augustin s'est-elle placée au piano, à peine a-t-elle fait courir ses doigts sur le clavier, qu'on se sait en présence d'une pianiste formée à belle école. Les mains sont remarquablement posées; toutes deux—droite et gauche—fonctionnent avec la même aisance, la même obéissance. Jamais une intervention fougueuse du bras ne vient alourdir la prestesse gymnastique des poignets.

Les attaques sont d'une rare sûreté et vite ces doigts déliés vous prouvent que, quand il en est besoin, ils savent retomber avec la vigueur de petits marteaux. Marteaux maintenant, propres aux coups de force, voici qu'ils deviennent plumes, voltigent légèrement, et arrivent aux sons presqu'éteints, à de charmants *pianissimo*. Grâce à cette double qualité, grâce à son entente de la palette musicale, la pianiste fait du gracieux clair-obscur. Elle demande aux touches et en obtient des oppositions très frappantes; tout cela sans heurt, bien fondu.

Comme je le rappelais tout à l'heure, elle aborde très crânement les difficultés; mais elle les a si bien vaincues d'avance, dans les morceaux du moins que j'ai entendus, qu'elle n'a nullement l'air de s'en préoccuper.

Ce qui engage cette jeune fille, c'est le coloris, c'est l'harmonie, c'est l'entente du dessin; c'est la distribution des nuances, c'est la gradation du son, c'est la conduite de la mélodie, tous les détails enfin qui constituent le phrasé. Elle veut être styliste, elle l'est déjà, elle le sera complètement un jour.

Donc, et pour me résumer, sur les temps et capable au présent, elle a du mécanisme, du style, de la souplesse, de l'énergie. C'est beaucoup déjà; néanmoins ce sont là toutes choses que chacun peut acquérir; que l'on peut posséder, sans être, pour cela, artiste dans la haute acception du mot.

Mais il est en elle un don que seule donne la nature: la rêverie; c'est elle qui est le cachet, le signe révélateur des âmes vraiment artistiques.

Oui, il y a un côté rêveur chez Mlle Héléna Augustin; à tout instant vous surprendrez cette tête expressive se relevant, se détachant du clavier, on dirait qu'elle cherche et trouve dans cette contemplation l'expression qu'elle va communiquer au clavier. Et alors elle fait, véritablement chanter les touches.

Vous savez déjà quel a été le succès; nous tous de la presse, nous vous l'avons dit, après tous ces bravos infiniment plus éloquents que notre prose.

Au milieu de toutes celles-là offerte à Mlle Héléna Augustin, j'ai cru distinguer une façon de corbeille ayant la forme d'un navire en miniature, paré de fleurs, de la proue à la poupe.

Double allégorie peut-être; le voyage qu'elle va entreprendre; le chemin qu'elle est destinée à faire, les fleurs qu'elle y trouvera. Que le vent, pour elle, souffle toujours en poupe; qu'elle trouve les apaisements d'abord, les bonheurs ensuite. C'est là ma parole d'adieu.

A cette même soirée il y a eu nouveau succès pour Mme Pemberton Hincks qui, trissée, a dit ses trois morceaux avec sa verve accoutumée.

A MM. G. Ricot et Paul Bayon la soirée a été heureuse aussi; beaucoup de finesse et de sentiment dans *L'Abandonnée* et *La Berceuse*, de Godard.

Mme Marguerite Samuel, je crois l'avoir déjà écrit, avait voulu s'effacer à ce concert de son élève favorite.

Néanmoins, dès les premières mesures de la *Danse Macabre*, de Saint Saëns, l'artiste de haut vol s'était révélée.

L'accompagnement était confié à Mme H. Bayon, à M. Eckert; c'est vous dire que le piano a été bien tenu.

Ce me serait plaisir d'adresser un compliment à l'orchestre du Cercle Gounod, en vérité, je ne le puis. Cela était de toute évidence, les répétitions n'avaient pas été suffisantes pour ce terrible morceau; le *Concerto*, de Hummel, joué supérieurement par Mlle Héléna Augustin.

Il a fallu toute sa sûreté, toute sa maîtrise d'elle-même, pour ne se point troubler au milieu de pareilles indécisions, de cette confusion parfois.

—Mlle Marguerite Samuel qui, à travers la prosaïque et écrasante besogne de l'enseignement, demeure fidèle au culte de l'art, va donner deux "Piano Recitals" dont le premier aura lieu le vendredi 13 avril, à 4 heures de l'après-midi, dans le petit Salon Grunewald.

Le programme en sera ainsi composé: *Sonate*, de Beethoven; *Air varié*, de Haendel; du Bach, du Chopin, du Mendelssohn; enfin un dessus de panier composé de 12 morceaux environ.

Mlle Bridwell secondera Mme Samuel et chantera deux fois.

La date du second *Recital* est fixée au vendredi 21, même local, même heure.

Je reviendrai sur ce sujet, certain d'avance que le nom de Mme Marguerite Samuel assure la réussite de ce genre de concerts qu'elle donne surtout en vue des jeunes filles qui travaillent sérieusement le piano et de celles qui l'enseignent.

Tout n'est pas dit pour le professeur, quand il s'est rendu maître de son instrument; faut-il encore qu'il apprenne à enseigner. Des *Recitals* peuvent avoir la valeur de leçons d'école normale.

—La Société de Bienfaisance Mutuelle des Dames Louisianaises, association digne de tout intérêt, où figurent bien des noms des plus considérés en Louisiane, organise, pour le 29 avril, une Tombola et une Fête, dont je voulais entretenir aujourd'hui mes lecteurs; mais cette causerie ayant déjà dépassé la limite fixée, je m'acquitterai de ce soin dans mon prochain *Un peu de tout*.

Cette fois je me contenterai d'écrire que le produit attendu de cette fête projetée fait grand besoin. Des souffrances sont là, qui réclament prompt secours; souffrances intéressantes au plus haut point et qui ne peuvent toujours apaiser de modestes quotités, seule ressource d'une association à laquelle j'ai promis et promets encore de plaider de mon mieux sa cause auprès des lecteurs de l'*Abeille*. Ils ne sont point de ceux qui ne veulent pas entendre. Je les connais de vieille date.

A dimanche aussi je renvoie une appréciation du grand artiste dont l'engagement s'est terminé hier: M. Joseph Jefferson.

—M. Théodore Curant, musicien distingué, l'un des violonistes les plus sympathiques de la Nouvelle-Orléans, donnera après demain mardi—je l'apprends à l'instant—un concert à grand orchestre, où il sera secondé par Mlle V. Jauquet, MM. Pilcher et Eckert.

L'orchestre, composé de 49 exécutants, sera conduit, tour à tour, par le bénéficiaire et par M. Bernard Bruenn.

Au programme figurent les noms de Beethoven, Massenet, Wagner, Saint-Saëns, Godard, Massé, Schumann, Lumbye, Tschaikowsky, Weber. Ce concert aura lieu à la Salle Grunewald.

—M. Maugé m'adresse de Chicago une dépêche un peu vague. Je crois cependant que le sens en est celui-ci: "M. Maugé est arrivé hier, 7 avril, à Chicago avec quatre de ses premiers sujets.

Le reste de la troupe a dû quitter Springfield hier soir. La perspective est *superbe* à Chicago; on a lieu de croire qu'on y trouvera ample dédommagement à la perte subie aux premières étapes de la tournée."

Et c'est tout pour aujourd'hui; n'allez pas dire que c'est trop, lecteurs, ou du moins, dites-le bien bas.

L. PLACIDE CANONGE.

EXCURSION.—La seconde excursion de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane aura lieu aujourd'hui. Comme nous l'avons déjà dit, c'est à Biloxi qu'est le rendez-vous. Le départ aura lieu à 7 heures 45 du matin; le train s'arrêtera à la rue Claiborne et à toutes stations intermédiaires.

Prix du billet, aller et retour: $1.

Le nombre des cartes déjà placées indique que cette seconde excursion sera, au moins, aussi réussie que la première.

FÊTE DE NUIT.—L'Association Pharmaceutique de l'Etat de la Louisiane donnera, le mercredi 11 avril, au Washington Artillery Hall, une fête, qui promet d'être l'une des plus charmantes de la saison: Concert Promenade et Bal.

Cette société dont nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs, compte dans ses rangs les pharmaciens les plus éminents de la Louisiane, et quand elle se mêle de donner des fêtes, elle sait faire les choses largement, élégamment.

Le Concert durera de 7 à 9 heures.

Nos remerciements pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

BAL.—Nous rappelons à nos lecteurs que le grand bal paré annuel de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle sera donné le 21 avril, à l'Opéra. Prix du billet, $1.

Les demandes d'invitations pour dames doivent être adressées à la direction.

Lire l'annonce, à la première page.

MAISON GRUNEWALD.—M. L. Grunewald nous a fait remettre un mignon recueil d'hymnes, chants religieux, cantiques, 128 pages, paroles de George Cooper, musique de Harrison Millard. Nous recommandons cette collection mise à la portée des enfants.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Philip Werlein les morceaux pour piano suivants: *Lustspiel Overture*, par Keler Bela; *Pleasant Dreams*, valse de W. J. Vogus et *Zara*, valse brillante dont s'empareront vite les pianos et que son compositeur, M. W. E. Clark, a dédiée à Mlle Jessie Hawthorn.

LECTURES.—Le Professeur Thomas R. Price, du Columbia College, à New York, de passage en cette ville, a été invité par le "Tulane University," à se faire entendre ici. Se rendant à cette demande, il fera donc quatre conférences, le 6, le 7, le 9 et le 10 avril, au Tulane Hall. Il traitera les sujets suivants:

I. Principes de l'art dramatique de Shakspeare; II. Esthétique de la composition dramatique; III. Lord Tennyson comme poète dramatique; IV. M. Browning et M. Swinburne, considérés comme poètes dramatiques.

Chacune de ces conférences commencera à 4 heures de l'après-midi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La semaine qui s'ouvre ce soir sera la dernière de la saison 1887-1888. Elle sera occupée par une troupe de Minstrels: "McNish, Johnson & Slavin Co." Certaines parties de son programme leur sont absolument propres, pleines d'originalité ainsi que de comique. Cette troupe compte parmi ses membres l'une des célébrités du genre: M. Billy Emerson.

THÉATRE FARANTA.—Aujourd'hui, matinée et soir, les deux dernières représentations de la troupe dite "*Mirror of Ireland Co.*"; vaudevilles et 80 vues de sites de l'Irlande, avec explications données par M. Barney. Demain, une troupe nouvelle reprendra la comédie populaire, et toujours nouvelle, intitulée: *Bad Boy*.

DIME MUSEUM.—Pour une curiosité en voilà une; Chanteuse à trois têtes. Dépêchez-vous d'aller voir et entendre ce phénomène, dont l'engagement avec le Dime Museum est de peu de jours.

Prix d'entrée 10 cents toujours.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est demain que commence l'engagement de Mme Langtry. Depuis que nous n'avons vu l'artiste anglaise elle a vu bien des scènes et partout on s'est occupé de sa personnalité. Nous ne savons rien de ce qu'est aujourd'hui sa valeur artistique; nous devons dire cependant qu'elle a obtenu des succès nombreux en Angleterre, aux Etats-Unis. Nous saurons demain ce qu'elle est comme comédienne; mais on s'est tant et tant occupé d'elle partout où elle s'est produite que la seule curiosité, croyons-nous, lui vaudrait encore salle pleine pour sa rentrée.

A cette première soirée elle paraîtra dans: *A Wife's Peril* et le lendemain, dans: *As in a looking glass*, l'ouvrage que notre public accueillait très favorablement, tout récemment encore. La reprise en sera heureuse, nous n'en doutons pas, grâce à Mme Langtry, à M. Coglan et à la troupe qui les seconde.

Pour le prix des places, consulter l'annonce publiée à la première page de l'*Abeille*.

THÉATRE ST-CHARLES.—M. Bartholomew commencera aujourd'hui sa seconde et dernière semaine d'engagement. Ces représentations sont vraiment fort intéressantes à suivre. Il y a là une collection de vingt chevaux qui ont été dressés avec un art merveilleux. Ils sont arrivés à un point d'éducation que même quand le maître quitte la scène, ils continuent leurs exercices, comme si un commandement leur était donné pour chacun de ceux-ci.

Vous remarquerez là, entr'autres, certaines évolutions militaires auxquelles applaudirait même l'instructeur le plus difficile.

Matinées mardi et samedi.

PIQUE NIQUE.—L'Association Coopérative et d'Assistance Mutuelle des Laitiers donnera, dimanche prochain 15 avril, aux Fair Grounds, une fête champêtre, pour fêter son neuvième Anniversaire. Nous appelons l'attention sur l'annonce publiée à la première page du journal. Elle contient tous les détails de cette journée si bien remplie et dont nous nous ferons un plaisir de reparler.

Eclats de rire:

Puisque le châle est originaire de l'Inde, pourquoi entendons-nous dire à chaque instant: "Le châle est suisse."

L'autre jour, sur les quais, à Paris, un jeune marchand de journaux criait à tue-tête: "L'affaissement du pont d'Arcole...." et il ne vendait pas un numéro.

—Tu ne sais pas t'y prendre, lui dit un vieux confrère; écoute; et tu vas voir. Et il se met à dire à mi-voix, d'un air mystérieux:

"Le scandale du pont d'Arcole!"

En cinq minutes, il avait écoulé son stock.

Fragment de conversation entre boutiquiers, après le procès de Wilson:

—C'est égal, ils ont eu un fier "toupet"!

—Dites un aplomb "bœuf."

—Et ce qu'on a eu du "coton" avec eux!

—Pas moins vrai qu'ils se sont mis dans de vilains "draps"!

—Il est de fait que leur habileté a tourné en eau de "boudin."

—Après ce jugement-là, on peut tirer "l'échelle"!

Inutile d'ajouter que ces paroles ont été prononcées par un coiffeur, un boucher, un marchand de literies, un mercier, un charcutier et un peintre en "décorations."

Dans une soirée, la maîtresse de la maison ordonne au domestique de faire circuler des rafraîchissements.

Il revient avec un plateau contenant six verres pleins et quatre vides.

—Pour qui les vides? lui demande-t-on. Il est inutile de les apporter.

—Mais, madame, répond le domestique, c'est pour les invités qui ne voudraient rien prendre.

Dans la boutique d'un perruquier, un client est, depuis une demi-heure, entre les mains d'un maladroit artiste capillaire.

—Sapristi! s'écrie le patient, voilà dix fois que vous recommencez ma raie, et encore elle est de travers.

Et le garçon de répondre emphatiquement:

"La critique est aisée et la raie difficile."

Page d'album:

Il en est des consciences comme des estomacs: les unes se soulèvent plus ou moins facilement que les autres.

La troupe française actuellement à Téhéran vient de jouer la "Souris," de Pailleron, devant la cour. Le shah assistait à la représentation.

Malgré cela, il n'y a pas eu d'accidents. Allons tant mieux.

Les domestiques.

Mme X... met au courant sa nouvelle bonne.

—Quand monsieur rentre, ne faites jamais attendre à la porte, il sonne deux coups.

—Parfait, madame! Alors, deux coups, c'est la sonnette d'alarme.

Tableau!

On parle d'une chanteuse à l'Opéra:

—Quand elle chante, on boit du lait.

—Une voix lactée alors!

A bâtons rompus:

Les gens chauves doivent faire des ménages heureux. Il leur est si difficile de se prendre aux cheveux.

Il est plus facile d'honorer la mémoire de ses ancêtres que "ceux" de ses créanciers.

On disait à un littérateur français de très grand talent:

—Comment se fait-il que vous ne soyez pas décoré?

—Je suis trop vieux!

—Et autrefois?

—J'étais trop jeune!

Pensées choisies de Briollet:

De la voix cassée d'un chanteur, les morceaux ne valent rien.

Je n'aimerais guère à porter ma tête comme la porte Saint-Denis.

Je hais les choses poussées aux extrémités: les cors aux pieds, par exemple.

Il y a toujours loin de la coupe aux lèvres, malgré les chemins de fer.

C'est avec leurs petits chevaux arabes que les Maures vont vite!

Le jour des rois, on crie: Vive la galette! Philippe VII peut prendre ça pour lui.

Ce n'est pas aux queues des théâtres que l'on trouve des procédés.


# The Only Remedy
FOR
## Contagious Blood Poison.

Mr. D. R. Adams, Union, South Carolina, writes: "I was afflicted with a terrible case of blood poison for about thirteen months. I was treated by the best physicians, and used various kinds of remedies, but received no substantial relief. I finally tried the Swift Specific, and about four bottles cured me sound and well."

Col. R. R. Kieser, editor and proprietor of the Opelika, Ala., Times, under date of August 1, 1887, writes: "When I was a young man, through indiscretion, I contracted a disease which has stuck to me for years. Some five or six years since I was troubled with pains, so as to make it difficult for me to walk. Having advertised the S. S. S. in my paper for several years, I concluded I would try it to see if there was any efficacy in the medicine. I commenced using it according to directions and used half dozen bottles. I was once at a way station and getting left, I walked the seven miles and have never felt any return of the old malady. After experiencing the good effects I must say I am satisfied with the result. I am sixty-eight years of age and feel now like a young man and can go to [illegible] and set up from six [illegible] without any inconvenience. I send you this without solicitation."

Mr. F. Woehl, 311 North Avenue, Chicago, under date of June 11, 1887, writes: "I deem it my duty to thank you for the cure I received from your excellent medicine. I contracted a very severe case of blood poison. Hearing of your medicine, I went to a drug store, the proprietor of which persuaded me to buy a preparation of his own which he said was a sure cure. I used six bottles of his stuff and grew worse all the time. At last I got disgusted and despaired of a cure. I met a friend who told me that your medicine had cured him. I went to the same druggist again and demanded your medicine. He reluctantly sold me twelve bottles, and I am now perfectly cured. I write this for the benefit of sufferers, to prevent their being deceived by false representations. I thank you again for the benefit derived from your medicine."

Dr. J. H. Cheney, a prominent physician, [illegible]

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. The Swift Specific Co., Drawer 3, Atlanta, Ga.

# La PEAU et le CUIR CHEVELU
Nettoyés, Purifiés et Embellis par les Remèdes Cuticura.

Pour nettoyer la Peau et le Cuir chevelu d'Humeurs qui Défigurent, pour apaiser la Démangeaison, Brûlure et Inflammation, pour guérir les premiers symptômes de l'Eczema, Psoriasis, Croûte de Lait, écailles sur la tête, Scrofule et autres maladies héréditaires de la Peau et du Sang, Cuticura, la célèbre Cure de la Peau, et le Savon Cuticura, requis pour Embellir la Peau, extérieurement, et le Cuticura Resolvent, le nouveau Purificateur du Sang, intérieurement, sont infaillibles.

UNE CURE COMPLÈTE.
J'ai souffert toute ma vie avec des maladies de peau de diverses sortes et n'ai jamais trouvé de soulagement permanent, que lorsque, sur l'avis d'une dame de mes amies, je me suis servi de vos excellents Remèdes Cuticura. J'ai fait un essai complet, usant six bouteilles du Cuticura Resolvent, deux boîtes de Cuticura et sept morceaux de Savon Cuticura, et [illegible] cure complète.
Mlle BELLE WADE, Richmond, Va.
Référence, G. W. Latimer, Pharmacien, Richmond, Va.

SALT RHEUM GUÉRI.
J'ai été atteint du Salt Rheum pendant nombre d'années, toute la peau d'une de mes mains était tombée, depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. J'ai essayé les remèdes et les prescriptions des médecins en vain jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre les Remèdes Cuticura, et maintenant je suis entièrement guéri.
E. T. PARKER, 379 rue Northampton, Boston.

LES PHARMACIENS LES ENDOSSENT.
J'ai vendu une quantité de vos Remèdes Cuticura. Une de mes clientes, Mme Henry Klutz, qui avait des dartres sur ses mains à un tel point que la peau en pelait et pendant huit ans, elle a énormément souffert, elle a été guérie complètement par l'usage de vos médicaments.
C. N. NYE, Pharmacien, Canton, Ohio.

DEMANGEAISON.
Depuis un an j'ai eu une espèce de démangeaison, des humeurs pustuleuses, sur ma figure et je me suis servi à cet effet d'un grand nombre de méthodes de traitement sans succès, et qui ont été promptement et entièrement guéries par le Cuticura.
Mme ISAAC PHELPS, Ravenna, O.

PAS DE MÉDICAMENT COMME EUX.
Nous avons vendu vos Remèdes Cuticura pendant les dernières six années, et aucuns médicaments sur nos étagères n'ont donné de meilleure satisfaction.
C. F. ATHERTON, Pharmacien, Albany, N. Y.

Les Remèdes Cuticura sont vendus partout. Prix, Cuticura, 50 cents; Resolvent, $1.00; Savon, 25 cents. Préparés par le Potter Drug & Chemical Co., Boston, Mass. Faites demander pour "Comment guérir les Maladies de Peau."

TANNE, Boutons, taches, sur la peau, et humeurs d'enfants, guéris par le Savon Cuticura.

## Du Catarrhe à la Phthisie.

Le catarrhe, par sa puissance de destruction, ressemble fort à la phthisie, à laquelle il conduit indubitablement. Il est donc singulier que ceux qui sont affligés de ce mal redoutable n'aient pas pour principal objet de s'en délivrer. Des médicaments empiriques, préparés par des ignorants, prétendant avoir des connaissances médicales, ont altéré la confiance de la grande majorité des malades dans tous les remèdes annoncés. Ils se résignent à une misérable vie plutôt que de se torturer par des palliatifs douteux.

Rien de bon ne peut naître d'un tel système. Il doit soigner le catarrhe à chacune de ses périodes, il nous le faut combattre de toutes nos forces. En bien des cas l'affection revêt des symptômes dangereux. Les os et les cartilages du nez, les organes de l'ouïe, de la vue, du goût sont tellement atteints qu'ils ne fonctionnent plus; la luette se distend et la gorge s'irrite tant qu'il en résulte une toux constante.

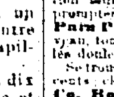
Le "Sanford's Radical Cure" convient à chaque phase du catarrhe depuis le simple mal de tête jusqu'aux accidents les plus pernicieux, les plus fatals.

Son effet est local et constitutionnel tout à la fois. Il soulage instantanément et assure une guérison permanente, offre toute sécurité; est économique et infaillible.

Chaque enveloppe contient un flacon du Radical Cure, une boîte du "Catarrhal Solvent" et un "Inhalateur Perfectionné," accompagnés d'un traité sur la matière. Prix $1.

Potter Drug & Chemical Co., Boston.

# DOULEURS DES REINS,



Et cette prostration—cette absence de vitalité, cette sensation contenue chez ceux qui sont atteints d'une inflammation des rognons, faiblesse des reins et débilité des reins, douleurs aux hanches, aux côtés, prostration causée par la maladie, l'affaiblissement ou la dissipation, tout cela est soulagé en une minute et promptement guéri par le Cuticura Anti-Pain Plaster (emplâtre), un emplâtre nouveau, tout spécial, complet, infaillible contre les douleurs et l'inflammation.

Se trouve chez tous les droguistes; prix 25 cents; cinq pour $1.00; ou au Potter Drug Co. Boston.

1er juin—mer, sam, dim


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 avril 1888.

—Indications—Pour la Louisiane, Temps plus chaud suivi de pluies légères dans la partie nord ouest et de vents frais du nord ouest.

**Température du 7 avril 1888.**
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrades. |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 70 | 21 |
| Midi | 83 | 28 |
| 3 P. M. | 80 | 27 |
| 6 P. M. | 70 | 21 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS**
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**
William T. Christy à Mlle Lucie R. Halvestin.
Prentice E. Edrington à Mlle Marguerite Kuntz.
Crichard Banfelle à Vve Mary Brown.
Dr Raymond Sauvage à Mlle Mary Hathorn.
John J. Culligan à Mlle Mary A. Killum.
Peter J. Ott à Mlle Christina A. Frentz.
Luigi Skarbaro à Mlle Célestina Graffigna.
Ulysses J. P. Laplace à Mlle Mario Z. Dunbar.
Wm Bubler à Mlle Magdalena Deering.
Simon Fleur à Mlle Native Newman.
Philip S. Bogly à Vve Agnès Copeland.
Michael Walsh à Mlle Mary E. Kennedy.

**Naissances.**
Mme Peter A. Richards, une fille.
Mme Richard Burke, une fille.
Mme George Thomas, un garçon.
Mme Dr Henry Bezou, un garçon.
Mme Fritz B. Lilbeux, un garçon.
Mme Robert M. Hennessey, un garçon.
Mme James H. Murphy, un garçon.
Mme Philip Fruthaler, une fille.

**Décès.**
W. H. Johnson, 50 ans, rues Washington et Annunciation.
Louisa Davie, 26 ans, rue Dauphine, près Jordan.
Catherine J. Rozada, 69 ans, 136 rue Bienville.
Théodore C. Huesching, 22 ans, 119 rue Prieur, côté Nord.
Mlle Annie Bertrane, 92 ans, rue Tchoupitoulas, près Philip.
Vve Louis Wolf, 80 ans, 132 rue Rousseau.
Francis Vaccaro, 11 mois, 6 rue Décatur.
Frank Thomas, 6 mois, rues Galvez et Franklin.
Joseph Figyda, 75 ans, Alger.
Chas A. Embach, 4 ans, Alger.
Daniel P. Murphy, 46 ans, 135 rue Constance.
Sidney B. Bienvenu, 5 ans, rues Ursulines et Claiborne.
Auguste Maleig, 5 mois, rues Union et Magistrat.
Mlle Annie Kearney, 22 ans, 173 rue St-Pierre.
Joseph C. Marmillion, 4 mois, 570 1/2 rue Canal.
Charles F. Sentiquant, 31 ans, 306 rue Rousseau, côté Nord.
Thellell Perin, 13 ans, 308 rue Rempart, côté Nord.
Jacob Pressler, 35 ans, 122 rue Hulitème.
John Theurer, 72 ans, rue Jersey, près Poulton.
Gustave Henklotz, 12 ans, 454 rue Chartres.
Dorothea Mathes, 60 ans, 451 avenue St-Charles.
John B. Zago, 75 ans, 29 rue Toulouse.
Victoria Dave, 5 mois, 97 rue Espagne.
Howell P. Janvier, 60 ans, 888 avenue St-Charles.
James Lawton, 73 ans, Tautsburg.
Léon Berjack, 58 ans, Alger.
Henry Williams, 9 jours, rue Jersey, près Marengo.
Mme Annie Taylor, 49 ans, rue Dryades, près Sixième.
James E. Fechan, 2 ans, rues Philip et Fulton.
Geo. E. Melkild, 21 ans, 257 rue Laurel.
J. F. Walker, 79 ans, 303 rue Première.
*Diphthérie.

**Ventes immobilières.**—Les ventes suivantes qui ont été effectuées hier 7 avril à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Escoffier.

Nos 306 et 308 rue Amour, une maison double, $750.

No 257 rue de Chartres, une résidence de famille en briques à deux étages, $2,300.

**Association Sanitaire.**—Les officiers suivants, composant le comité exécutif, ont été réélus pour l'année: Edward Fenner, Albert Baldwin, Henry Ginder, James Jackson, Joseph Bowling, T. J. Woodward, W. B. Schmidt, Dr S. E. Chaillé, Geo. L. Whitney, Joseph Kohn, N. D. Wallace, John W. Labouisse, W. G. Wheeler, Wm. Henderson, Edwin Belknap.

Le rapport du comité de finance a été comme suit:

| | |
|---|---|
| Balance au dernier rapport... | $800 00 |
| Recettes... | 8,233 91 |
| Dépenses... | 8,221 00 |
| Balance en main au 31 mars | $811 32 |

Le comité de finance a présenté une circulaire dans laquelle après avoir rappelé comment a été délaissée par le Conseil sa pétition relative à une allocation de $10,000, présentée lors de la création du budget, a déclaré ne pas trouver de meilleurs termes pour condamner cette administration coupable que ceux dont s'est servi le Dr Holt dans son rapport de janvier.

Dans ce rapport le Président du Bureau de Santé critiquait sévèrement le Conseil et la municipalité en général, le Département des travaux publics en particulier et disait que si quelque épidémie revenait, la responsabilité n'en devrait pas être rejetée sur l'Etat, mais sur ceux qui ont à charge l'entretien des rues, des ruisseaux.

Le comité termine sa circulaire par un appel à la générosité des citoyens, s'ils ne veulent point que l'Association Sanitaire remette la direction de ses pompes à la ville et s'ils désirent qu'elle continue son œuvre d'assainissement, dont les bienfaits ont été si appréciés.

Adresser toute contribution à l'Association sanitaire, No. 10 rue Carondelet.

Signé: A. Baldwin, chairman, Henry Ginder, trésorier, Edward Fenner, W. B. Schmidt, Joseph Simon, S. Hernsheim, Joseph Bowling, Jules Tuyes, Comité de Finance.

**Cour Criminelle**—Section A.—John Kelly, accusé: 1. de méfait; 2. de voies de fait, a nié sa culpabilité.

**Cour Civile.**—Emile Walters contre Joséphine M. A. Holler en nullité de mariage.

Mme Cécilia Kopp contre les mineurs Sam Martins pour un partage.

L'Etat contre Ross Dingle au sujet d'une licence de $1000.

Union National Bank contre J. P. Leathers et la Hope Insurance Co., pour $500.

Mme K. C. Logan contre Mlle Rose Osborne, pour $121 25.

La succession de Mme Robt Carey est ouverte.

Inventaire de la succession de Mario Kelton, $2,055.

**Cour du Recorder Davey.**—M. Courtard, coups et blessures, acquitté.

**Elections.**—Le comité de révision du ticket régulier continue le mauvais ouvrage qu'il a entrepris, qui a excité l'indignation de la population de certains quartiers et soulevé les protestations des candidats remplacés sur la liste municipale.

C'est ainsi que dans le 1er ward, M. Evariste Moïse a été élu comme conseiller municipal, en remplacement de M. E. Trauth.

2me ward—J. B. Faget, en remplacement de M. C. Rieder.

2me district—Raoul Tertron, en remplacement de J. B. Faget.

[illegible] ward—Hugh Riley, en remplacement de Jacob Stringer.

[illegible] district—Geo. A. Caliphia, en remplacement de D. M. Kilpatrick.

Vendredi prochain, il y aura un grand mass meeting des 12me, 13me, 14me, 15me et 17me wards, au Square Lawrence, encoignure Magazine et Napoléon.

Un autre meeting aura lieu lundi au Square Congo et samedi au Square Lafayette.

La tâche du Comité des Cent s'est terminée hier; 223 noms frauduleusement enregistrés ont été déjà signalés; la fraude porte plus particulièrement sur les gens de couleur.

La population exprime le plus vif désir de voir se réunir dans une grande parade tous les clubs composant la Y. M. D. A. Des milliers de citoyens qui ne sont pas membres de l'Association, mais qui ont en vue les mêmes intérêts qu'elle défend, ont annoncé qu'ils auraient plaisir à entrer dans ses rangs et défiler avec elle le jour de la parade si elle a lieu.

**Paragraphes.**—Un enfant de 5 ans, Oscar Dominiquez ayant frappé sur la jambe de derrière un cheval que conduisait son frère, l'animal a rué et atteint à la tête l'enfant, qui a eu le crâne fracturé.

—L'Association Coopérative et de Bienfaisance Mutuelle des Laitiers donnera, le dimanche 15 de ce mois, une grande fête champêtre sur le terrain des courses "Fair Grounds," à l'occasion du neuvième anniversaire de sa fondation. Nous publions plus loin le programme de cette fête, dont les préparatifs sont confiés aux soins d'un comité de messieurs entendus.

—A chaque saison ses fêtes. Ce sont celles *extra muros* qui vont passionner les masses maintenant que les chaleurs se font sentir. L'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican en organise une pour le 5 et le 6 du mois prochain; elle aura lieu au Fort-Espagnol.

—Grande affluence hier au parc *Sportsman*, pour assister à la partie inaugurale de la saison de Base Ball de la Ligue du Sud. Cette fête, préparée de longue main, a été brillamment ouverte par une salve d'artillerie et un délicieux concert, suivis d'une allocution de l'avocat de District, M. Lionel Adams, chargé de remettre au Club de la Nouvelle-Orléans un drapeau, prix de ses victoires de l'an dernier. La partie s'est terminée à la confusion de nos hommes qui n'ont fait que 5 *passes*—l'anglicisme—tandis que leurs adversaires, les "Birminghams," en faisaient 9. Le *Base Ball* est devenu le jeu populaire aux Etats-Unis; il compte des admirateurs, des *enthousiastes* dans toutes les classes de la société; et, pour peu qu'une grande rivalité existe entre deux clubs, dames et messieurs assistent en foule à leurs luttes.

—La compagnie du Louisville et Nashville va mettre en vente, le 15, 16, 17 et 18 avril au prix de $1 90 des billets aller et retour pour Pensacola permettant au public d'assister à la grande régate qui doit y avoir lieu du 17 au 20 avril.

# DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

**Le général Boulanger.**

Paris, 7 avril.—La littérature Boulangiste a été répandue dans tout le département du Nord, évidemment à grands frais. Mais la presse locale continue de se montrer hostile à la candidature du général Boulanger.

**Elections dans le Département du Nord.**

Paris, 7 avril—Deux mille électeurs du Département du Nord ont tenu une assemblée hier soir et, à l'exception de six, ont tous voté en faveur de la candidature du général Boulanger.

**Chambre des Députés.**

Paris, 7 avril—Dès l'ouverture de la séance de la Chambre, M. Rabot présentera une motion qui pourvoit à la restauration du système de scrutin d'arrondissement, à cause des facilités que le système du scrutin de liste offre aux candidats pour obtenir un plébiscite.

**Rente française.**

Paris, 7 avril.—Le trois pour cent est coté à 82 francs.

**Steamer La Bretagne.**

Havre, 7 avril—Le steamer "La Bretagne" est arrivé de New York.

**Circulaire du Pape à propos de son Jubilé.**

Londres, 6 avril.—Le *Daily Chronicle* dit que le Pape va adresser une circulaire aux prêtres du monde entier, pour les inviter à célébrer, le premier dimanche de septembre, une messe solennelle pour le repos des âmes du Purgatoire, pour couronner son jubilé.

Pesth, 7 avril.—Une trombe d'eau a passé sur notre ville aujourd'hui; elle a fait sauter tous les égouts et inonder plus de mille caves. Les dégâts sont énormes.

Les digues entre Csongrad et Csang ont été enlevées, plus de 2,500 acres sont sous l'eau. Ces terres sont les propriétés Karolyi et Palavicini.

**Le bill du gouvernement local.**

Londres, 7 avril.—En ce qui concerne le bill du gouvernement local, M. Ritchie a consenti à considérer comme autant de comtés distincts toutes les villes qui contenaient plus de 100,000 habitants, lors du dernier recensement.

**Le bill de M. Russell—Les meetings.**

Londres, 7 avril.—M. Russell, membre du Parlement pour Tyrone, a l'intention de demander à la Chambre des Communes d'ajourner à six mois le bill des terres de M. Balfour. Les autorités du château de Dublin menacent de frapper Kilrath d'une taxe extraordinaire pour payer les frais d'une police additionnelle, si le meeting de la Ligue, annoncé pour samedi, y a lieu.

Dans un meeting Conservateur tenu, hier soir, à Essex, le neveu de Lord Beaconsfield, Coningsby, a fait un discours contre le Home Rule.

**Le bill des arrérages de M. Parnell.**

Londres, 6 avril.—Le bill des arrérages de loyers de M. Parnell stipule que toutes les procédures pour éviction d'un tenancier qui n'aura pas payé son loyer seront arrêtées sur une demande de révision, jusqu'à ce qu'une décision ait été rendue.

Il est interdit de faire payer aux tenanciers un loyer extra, sous prétexte qu'on aura fait des améliorations de la propriété.

Le bill rappelle les clauses de la loi de 1870, ordonnant de tenir compte du temps que le tenancier a bénéficié des améliorations, dans la réduction du montant de la compensation.


# Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

## Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

## Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

# Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1. Six flacons, $5.


Londres, 7 avril.—Le correspondant du *Times* à Berlin a entendu dire que la querelle qui avait eu lieu entre l'Empereur et Bismarck provenait du mariage proposé du prince Alexandre de Battenberg et de la princesse Victoria; mais elle a été apaisée. Il est probable que le projet est mis de côté.

**Une triste histoire de complot.**

Londres, 7 avril—Il nous arrive de Moscou, une histoire lamentable et qui fait sensation. La fille d'un officier de l'armée russe avait loué une chambre dans cette ville et venait d'en prendre possession quand la police fit irruption en forçant la porte. La jeune fille sauta alors par la fenêtre et se blessa mortellement.

La malle contenait de la dynamite.

Après enquête, il fut établi qu'il s'agissait de l'assassinat du Czar.

**Le journal Daily News.**

Londres, 7 avril.—Une dépêche de Berlin au journal *Daily News* publie ceci: "On rapporte que feu l'empereur Guillaume a laissé un document, dans lequel il a écrit ses vues politiques. Il y insiste fortement sur le maintien de bonnes relations avec la Russie."

**L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne.**

Berlin, 7 avril—L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, se rendront au château de Frédéric le Grand, à Potsdam, le 18 courant.

**Le bandit Moresson tué.**

Havane, 7 avril—Les fonctionnaires en cette ville rapportent que le célèbre bandit Moreson a été tué à Macurisas.

**Combat à Soolo**

Madrid, 7 avril—Les nouvelles de Soolo annoncent qu'un combat a eu lieu récemment entre la garnison espagnole et les indigènes soolo. Les Espagnols ont eu dix hommes tués et soixante dix blessés, parmi ceux-ci plusieurs officiers. Les indigènes ont perdu 200 hommes.

**Le général Weiler.**

Madrid, 7 avril—Le nouveau vice-roi, le général Weiler, qui se rend à Manille, a été requis de mettre en vigueur la suprématie espagnole dans les îles Philippine, Caroline, Mariana et Pelew.

### WASHINGTON.

**CONGRÈS**

**Chambre.**

Washington, 7 avril—La Chambre s'est réunie à 11 heures et demie, pour continuer la séance de mercredi.

M. Blanchard, de la Louisiane, a présenté le rapport de la conférence sur le bill de la Chambre autorisant l'achat de terres nécessaires pour opérer les améliorations de la rivière Cumberland.

Le bill a été amendé par le Sénat qui en a fait une disposition générale, qui ordonne l'achat de toute terre ou matériel quelconque dont on aurait besoin pour améliorer un cours d'eau plus important.

Les membres de la Chambre qui faisaient partie de la conférence ont accepté l'amendement.

Le rapport est adopté. M. P. Taylor ayant demandé qu'on revînt à l'ordre du jour régulier, le "speaker" a posé la question.

Il s'agissait de la motion de M. Taylor qui demandait que la Chambre entrât en comité général pour discuter le bill des taxes diverses.

M. Oates, Alabama, allait parler sur la motion, quand on a demandé une suspension de séance jusqu'à 5 heures. Un autre substitut proposé demandait l'ajournement à lundi.

Enfin, sur l'avis de M. Breckenridge, de l'Arkansas, on a adopté définitivement 3 heures.

Le [illegible] pour de la discussion est, par conséquent, ouvert, sans que, ni d'un côté, ni de l'autre, personne veuille céder.

**Une raffinerie à Baltimore.**

Washington, 7 avril—La population de Baltimore est fort émue de ce que Spreckles ait changé d'avis et veut maintenant transporter sa raffinerie à Philadelphie. Elle veut maintenant monter une raffinerie pour son propre compte. On y est en train de lever un fonds de $1,000,000 pour établir une raffinerie d'une capacité de 2,000 barils par jour.

**La crise à la cour de Berlin.**

New York, 7 avril—Le correspondant du *Times* à Londres lui écrivait hier soir:

Il paraît que l'émotion qui a eu lieu au département des affaires étrangères venait d'un rapport arrivé de Berlin, suivant lequel le prince Bismarck aurait eu une querelle avec l'empereur et aurait menacé de se retirer.

Cette nouvelle a produit ici une vive commotion. Aujourd'hui, le fait est officiellement démenti. Le chancelier n'est nullement de mauvaise humeur; il n'est pas question des fiançailles de la princesse Victoria avec le prince Alex Battenberg; la vérité, c'est que le prince Bismarck est mal à l'aise sous le nouveau régime. Il a maintenant devant lui trois générations de victimes, toutes les trois imbues des idées et des obstinations guelfes. Rien d'étonnant à ce qu'il soit blessé; il l'est encore moins qu'il soit opposé au mariage de Battenberg, qui déplaît à tout le pays, à l'armée, aux officiers, aux fonctionnaires, il y a de quoi mettre le Czar en fureur, et peut-être précipiter la guerre.

**M. Roscoe Conkling.**

New York, 7 avril—M. Roscoe Conkling a passé une assez bonne nuit; il est mieux aujourd'hui. Ses médecins sont les docteurs Barker & Anderton et il a auprès de lui une garde malade professionnelle.

**Funérailles de M. Jacob Sharp.**

New York, 7 avril—On ne sait encore rien de définitif relativement à la date des funérailles de M. Jacob Sharp. La famille refuse de donner aucune information à ce sujet.

Les parents et les amis intimes de la famille seulement sont admis dans la maison mortuaire.

**Mort du général Q. A. Gilmore.**

New York, 7 avril—Le général Q. A. Gilmore est mort ce matin à Brooklyn.

On annonce une résurrection. Blondin, le célèbre passeur du Niagara, fera sa réapparition à Paris, au Cirque d'Hiver; casqué et cuirassé, il confectionnera une omelette sur sa corde, à une hauteur de vingt mètres.

Est-ce bien le vrai, le seul, l'unique? Est-ce le Blondin qui proposa au prince de Galles de le porter sur ses épaules dans une traversée, et à qui le prince répondit: "Merci, ma grandeur m'attache au rivage!"

Blondin fit un jour la même proposition à Cham; mais Cham accepta en posant une condition:

—Monsieur Blondin, je n'ai pas plus peur que vous. Seulement, c'est moi qui vous porterai!

Blondin n'accepta pas.

# CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

**ILLINOIS CENTRAL.**

| Arrivée. | Départ. |
|---|---|
| No 1 Ex...11:00 pm | No 2 Ex...9:15 am |
| No 3 Lim. Ex...8:20 am | No 4 Chi Ex...5 35 pm |

**LOUISVILLE AND NASHVILLE.**

| | |
|---|---|
| No 3 Cin. Ex...7:10 am | No 4 Fast Line...8:05 am |
| No 1 Fast Line 7:20 pm | No 6 Coast Ac. 3:35 pm |
| No 5 Coast Ac...9:05 am | No 2 Cin. Ex...8:10 pm |

**TEXAS AND PACIFIC.**

| | |
|---|---|
| No 52 California Express 5:50 pm | No 51 California Express...7:50 am |
| No 54 R. R. Local...10:15 am | No 53 R. R. Local...4 20 pm |

**QUEEN AND CRESCENT ROUTE.**

| | |
|---|---|
| No 1 Limited...9:30 am | No 2 Limited...5:00 pm |
| No 5 Fast line 6:30 am | No 6 Fast line...9:00 pm |

**EAST LOUISIANA R. R.**
**ABITA SPRINGS, COVINGTON.**

Le dimanche.
Arrivée ...7:25 pm | Départ ... 8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée ...8 30 am | Départ ... 4 00 pm

**LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.**

| | |
|---|---|
| No. 1...2:00 am | No. 2...5:00 pm |
| No. 3...6:25 pm | No. 4...7:00 am |
| No. 5...10:00 am | No. 6...3:45 pm |

**SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE**

| | |
|---|---|
| No 19 Califor. 4:00 pm | No 18 Local... 7 25 pm |
| No 17 Local...7:45 am | No 20 Califor. 10 45 am |

**NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD**

| | |
|---|---|
| Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m., 4 50 pm | Tous les jours excepté le dimanche. Pointe à la Hache 6 30 a.m. [illegible] Shell Beach... 9.30 am |
| Dimanches seulement—10:10 a.m. 8:10 pm | Dimanches seulement—6.00 am, 4.00 pm |

# U. S. SIGNAL OFFICE.

7 avril 1888 { 2 P. M. Temps méridien. 1 P. M. Temps, local.

**Hauteur des Eaux.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta | ... | Nashville Tenn | 13.5 |
| Cairo, Ill. | 44.9 | Nlle Orléans | 12.9 |
| Cincinnati, O. | 25.1 | Omaha, Neb. | 14.1 |
| Davenport, Ia. | 6.8 | Pittsburg, Pa. | 13.4 |
| Keokuk, Iowa. | 8.1 | Shreveport La. | 22.4 |
| LaCrosse, Wis. | 7.5 | St-Louis, Mo. | 18.2 |
| Leavenworth, K | 16.3 | St-Paul, Minn. | ... |
| Louisville, Ky. | 10.5 | Vicksburg | 38.4 |
| Memphis, Tenn | 34.1 | Yankton | ... |

# NAVIGATION FLUVIALE.

**Départs de bateaux à vapeur**

LUNDI, 9 AVRIL 1888.

Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 P M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Quarantaine Station—ALVIN à 11 A M
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 A M

MARDI, 10 AVRIL 1888.

Bayou Goula—DANUBE, à 12 M
Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M.
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M

**Fleuve et rivières**

Louisville, 7 avril—La rivière baisse—10 pieds 4 pouces dans le canal, 8 pieds 2 pouces aux chutes. Temps clair et agréable. Arrivés B B Williams Smoky City C B Monteith Wm Bonner New Orleans.

Vicksburg, 7 avril—Le fleuve monte. Temps couvert et plus froid. Montant Commonwealth pour Cincinnati. Descendant Pargoud de la Nlle Orléans.

Cincinnati, 7 avril—La rivière a 24 pieds 6 pouces et baisse. Temps doux et clair. Départs Fashion Pittsburg DeSoto Memphis Thos Sherlock Nlle Orléans.

Memphis, 7 avril—Le fleuve a baissé de 2 pouces. Temps clair et agréable. Départs City of New Orleans pour la Nlle Orléans à 5 p m.

**Les Passes.**

Port Eads, 7 avril, 6 p. m.—Arrivés: steamship New Orleans capitaine Halsey de New York, steamship Guglieta, Shellharal capitaine Smith de Port Vimden, goélette américaine W. F. Lomond capitaine Hopper de Rockport. Départs: steamship Cid King pour Londres via Newport News et Brema, Wanderer pour Belize, Honduras, schooner pour Liverpool et Intrepid pour Gênes via Newport News.

**Marchés.**

Paris, 7 avril—Les rentes 3 pour cent 82 francs.

Liverpool, 7 avril, midi—Coton—Calme; généralement en faveur des acheteurs. Middling Uplands 5 5/16d. Middling Orleans 5 3/8. Ventes 8,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Recettes 6,000 balles, coton américain 2,300 balles.

Liverpool, 7 avril 1 p. m.—Coton—Ventes 7,000 balles coton américain.

Liverpool, 7 avril 4 p. m.—Coton—Futures calmes—livraison en avril et mai 5 16-64d acheteur, mai et juin 5 15-64d acheteur, juin et juillet 5 16-64d acheteur, juillet et août 5 18-64 valeur, août et septembre 5 18-64 vendeur, septembre et octobre 5 18-64d vendeur, octobre et novembre 5 6-64d valeur, septembre 5 18-64, vendeur.

New York, 7 avril, midi—Coton calme. Ventes 600 balles.

Futurs—stables. Ventes 17,800 balles. Livraison en avril 9 82, 83 mai 9 60, 61, juin 9.70, 71 juillet 9 7- 79 août 9 85, 86, septembre 9 62 61, octobre 9 41, 42, novembre 9 31, 32, décembre 9 32, 33, janvier 9 40, 41.

# BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 7 AVRIL 1888.

**EXPÉDIÉS EN DOUANE.**

Steamship E B Ward Jr. Torgensen, Rastan. Goëlette Ethel M Davis, Ross, Tampico. Steamship Harold, Hatton, Truxillo. Barque Guilia, Laura, Almeria.

**ARRIVÉS.**

Steamship New Orleans, Halsey, New York.

**BATEAUX À VAPEUR.**

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Assumption, Dodd, Lockport.
Danube, Wood, Bayou Goula.
Era No 10, Hamilton, Oak Ridge.
Longue Kentucky, —— Golden Ranche.
Alvin, Rouse, Bas du fleuve.
Maud M. Fish, Coulon, Bas du Fleuve.

**EXPORTATIONS**

RUATAN—par steamship E. B. Ward Jr.—8000 merrains 4000 pieds bois de charpente.

TRUXILLO ET LES PORTS DES HONDURAS ESPAGNOLS—par steamship Harold—divers colis mdises.

ALMERIA—par barque Guilia—97,200 douves.

LIVERPOOL—par steamship Scholast—12000 boisseaux maïs en grenier.

**IMPORTATIONS.**

TRUXILLO, ETC.—par steamship Harold—10,500 régimes figues bananes 160 cocos 11 balles mangos 3 boîtes limons 1 caisse épices.

**Arrivages de produits.**

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—10 balles coton 25 boucauts sucre 107 barils sucre et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Assumption—88 boucauts sucre 153 barils mélasse 3 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Danube—167 barils mélasse 1 baril sucre et fret assorti.

OAK RIDGE—par steamer Era No 10—86 balles coton 1350 sacs graine coton 11,000 douves et fret assorti.

GOLDEN RANCHE—par longue Kentucky—50 barils sucre.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—Fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Maud M Fish—Fret assorti.

**Par les chemins de fer.**

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—93 balles coton 219 barils sucre 49 barils mélasse 1 wagon mélasse 150 sacs riz brut 150 sacs sel 250 barils vin et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—150 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—182 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—204 balles coton 200 sacs graine coton 14 pouches vin et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—1 wagon mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—100 balles coton 170 sacs farine graine coton 1 wagon graine coton 4 wagons tourteaux et fret assorti.

Horrible question:

—A quel moment une gentille ressemble-t-elle à une carte à jouer?

Réponse, non moins horrible:

—Quand elle est lasse de trèfle.

Dans un tripot, à la suite d'une querelle de jeu:

—Monsieur, je suis l'offensé, et cependant je vous laisse le choix des armes.

—Eh bien! monsieur, j'accepte et je choisis.... l'oubli des injures!

Un mot de Lamennais, pour finir:

—Paris est un monde, un océan, un paradis et un enfer.

Examen de géométrie au lycée:

—Voulez-vous m'expliquer ce que c'est qu'un corolaire?

—Monsieur, c'est un endroit où papa va se faire nettoyer tous les soirs.

Les domestiques me font toujours rire—quand ils ne me font pas trembler.

Un gommeux, fatigué par l'âge et par la débauche, portait jusqu'à quatre paires de bas de soie l'une sur l'autre, afin de paraître avoir la jambe plus grosse et mieux faite.

Il chassa son ancien valet de chambre et en prit un très jeune de la race des Caliban.

La première fois que ce garçon déchaussa son maître, il tira avec la plus grande surprise la seconde et la troisième paire de bas; voyant qu'il y en avait une autre, il s'écria tout effrayé:

—Miséricorde! il n'y a point de jambes là-dedans!

Et il s'enfuit, en hurlant, saisi d'un indescriptible effroi.

Centofolles est un ex-ténor léger qui ne chante plus, et pour cause, mais qui fait encore parler de lui, en raison de ses nombreuses frasques.

Un journal disait de lui l'autre jour:

"M. Centofolles, l'ancien ténor léger bien connu, qui n'est plus ténor, mais qui est toujours léger...."


# VENTES A L'ENCAN.

PAR JAS. P. GUINAULT.

Placement avantageux de propriétés situées dans le Second District.

L'encoignure des rues St-Louis et Bourgogne occupée comme magasin d'épiceries.

Résidence en briques à deux étages No 59 rue Dauphine. Spacieuse et belle résidence en briques à étage avec verandahs, rue Conti Nos 70, 72 et 74.

Résidence en briques à deux étages et [illegible] Bourbon No 69.

PAR J. P. GUINAULT, encanteur, Bureau Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI 21 avril 1888, il sera vendu à midi à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, Nos 70 et 74, les propriétés suivantes, savoir:

La grocerie formant encoignure des rues St-Louis et Bourgogne.

1o Un lot de terre renfermé par les rues St-Louis, Conti, Dauphine et Bourgogne, mesurant 31 pieds 10 pouces de face à la rue St-Louis, [illegible] de profondeur [illegible], ensemble les bâtisses et améliorations qui en dépendent, comprenant un magasin en briques avec mansardes, etc., etc., et loué $35 par mois.

Résidence No 59 rue Dauphine.

2o Un lot de terre dans le 2d district par les rues Dauphine, Bourgogne, Bienville et Conti, mesurant 32 pieds 4 pouces de face à la rue Dauphine, sur une profondeur de 114 pieds [illegible] ensemble la résidence en briques à deux étages [illegible]

Résidence Nos 70, 72 et 74 rue Conti.

3o Un lot de terre [illegible] Conti, Royale, Bienville et Bourbon, mesurant 65 pieds de face à la rue Conti [illegible]

Résidence No. 69 rue Bourbon.

4o [illegible]

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Beaux Meubles.

En bois de rose et en noyer noir. Pour salon, chambres à coucher et salle à manger.

[illegible]

Succession de Sarah J. Goodrich.

[illegible]

Un lot de meubles de maison [illegible]

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Matériaux de wagons et voitures, Hauts wagons, [illegible], charrette, etc., etc.

[illegible]

# AVIS DE SUCCESSION

Succession de Henry St-Paul.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 21,246—Division E.

Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire [illegible]

W. J. McGEEHAN, Greffier.

3 avril—3 8 12

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 8 avril 1888.

[illegible]

G. W. NOTT, Maître de Poste.

# PIANOS
—DE—
# PLEYEL
—CHEZ—
# Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct 87—1an

# ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100

# Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crème, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Cortioine, Toile Cirée Linoleum.
Assortiment complet de Tapisseries d'Etoffes pour Rideaux.
18 sept—

Pianos, instruments [illegible] de la maison Philippe Werlein [illegible]